

Prise de Malolos par les troupes Américaines.



Absolument pure. Poudre faite avec la crème de tartre de rosette pure.

PRISE DE MALOLOS

Les troupes américaines attaquent à 7 heures du matin.

Le général McArthur prend la capitale des insurgés à dix heures 15 du matin.

RAPPORTS TELEGRAPHIQUES REÇUS A WASHINGTON.

Washington, 30 mars.—Les dépêches suivantes du général Otis ont été reçues cette nuit au département de la guerre :

Manille, 31 mars.—Le général McArthur a prié ses dispositions pour attaquer Malolos aujourd'hui.

La bataille a commencé à sept heures du matin et elle continue. Les pertes d'hier ont été de quatre tués et vingt-cinq blessés. Tous ont été ramenés à Manille hier soir. Hall a quitté le camp au jour avec trois bataillons, et s'est dirigé au nord-est; il a attaqué et pris Mariquita; il poursuit l'ennemi. Je lui ai ordonné de revenir cette après-midi.

Manille, 31 mars, 9 h. 55 du matin.—Le général McArthur s'est avancé et a attaqué Malolos, le siège du gouvernement insurgé, à sept heures du matin.

Manille, 31 mars, dix heures 53 du matin.—Le général McArthur a rencontré une forte opposition. Les rebelles ont résisté d'une façon désespérée et ont subi de fortes pertes. La brigade du général Hall s'avance au nord en chassant devant elle l'aile gauche de l'ennemi. Manille, 31 mars, midi.—Le général major McArthur est entré dans la ville de Malolos, le siège

Dans les cercles officiels DE WASHINGTON.

La question des îles Samoa.

Washington, 30 mars.—La gravité de la situation aux îles Samoa a retenu l'attention des autorités de Washington durant la journée entière. Il y a eu des conférences à la Maison Blanche entre le Président et le secrétaire de la guerre et au département d'état entre le secrétaire et l'ambassadeur d'Angleterre. Le premier secrétaire de l'ambassade d'Allemagne assistait à cette dernière conférence. Mais on n'a obtenu aucune information de source officielle. Le département de la marine a simplement livré à la publicité la dépêche de l'amiral Kautz. Cette dépêche n'a jeté aucune lumière sur les récents incidents. Au contraire, une confusion de dates n'a fait qu'augmenter le mystère officiel.

En présence du fait que la lutte a été générale et prolongée, et que les ministres des affaires étrangères de Londres et de Berlin ont été officiellement informés, il est étrange que les départements d'état et de la marine de Washington soient absolument sans informations sur un bombardement exécuté par un amiral américain.

A la fermeture des bureaux, aujourd'hui, on a déclaré que rien n'avait été reçu de nos représentants à Samoa au sujet des hostilités.

Sir Julian Pauncefote, ambassadeur d'Angleterre, et le baron Sternberg, premier secrétaire de l'ambassade d'Allemagne, ne sont présentés au département d'état que pour demander des informations, paraît-il, car ni avis ni instructions ne leur étaient encore parvenues.

La démonstration navale est regrettée dans les cercles officiels, mais on exprime l'opinion que l'amiral Kautz n'a agi qu'au mieux de son jugement d'après les informations qu'il possédait.

Les autorités du département d'état reconnaissent qu'aucune entente permanente n'est possible d'après le traité, et elles expriment l'espoir d'un règlement de la question quand il sera devenu évident que l'état de choses actuel ne peut exister indéfiniment.

L'amiral Kautz a agi dans la limite de ses instructions. On croit qu'il a reconnu, après consultation avec le capitaine Sturde, commandant du Porpoise, le plus ancien officier anglais, et les consuls américain et anglais, que l'état d'anarchie existant exigeait des mesures immédiates.

Le fait que les décisions du jugement étaient méconnues, malgré l'approbation des représentants de deux des trois puissances, rendait ces mesures impératives.

Il n'est pas douteux, d'après les faits actuellement connus, que le gouvernement des Etats-Unis soutienne l'amiral Kautz.

Ajournement des Chambres françaises.

Paris, France, 30 mars.—Le Sénat s'est ajourné aujourd'hui au 9 mai, la Chambre des députés au 2 du même mois.

Tempête de neige.

Ottumwa, Iowa, 30 mars.—Il y a ici cinq pouces de neige, et elle ne cesse pas de tomber.

Condamnation du directeur d'un journal de New York.

Bridgeport, Connecticut, 30 mars.—Le juge Wheeler, de la cour supérieure du comté de Fairfield, a rendu un jugement aujourd'hui dans l'affaire de Langdon Smith, de l'« Evening Journal » de New York, cité à comparaître il y a plusieurs jours pour exposer les raisons pour lesquelles il ne serait pas condamné pour mépris de justice à cause la publication d'articles répréhensibles à propos du procès de Mme Nancy Guilford.

Le tribunal a condamné M. Smith à \$50 d'amende et à cinq jours de prison.

M. Smith est actuellement à New York, mais s'il se rend dans le Connecticut le jugement sera exécuté.

Ouragan de neige dans l'Iowa.

Burlington, Iowa, 30 mars.—Le plus violent ouragan de neige de l'année fait aujourd'hui rage dans la région de Burlington. La circulation sur les lignes de chemins de fer est considérablement entravée.

Nouvelles de Samoa.

Berlin, 30 mars.—Une courte dépêche d'Apia, Samoa, en date du 30, dit que le bombardement continue. Par suite d'ordres reçus des autorités militaires, les blancs ont dû évacuer leurs habitations.

Ces chefs, du parti Tausu, qui étaient exilés sur une autre île, ont été ramenés dans Opola. On a rendu à Tausu les armes et les munitions qui lui avaient été enlevées le 2 janvier.

Lettre du président Loubet au président McKinley.

Paris, 30 mars.—La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 22 centimes.

Londres, 30 mars.— Consolidés au comptant, 110 1/16; à terme 110 1/16.

Liverpool, 30 mars.— Coton spot, demande bonne; prix 132d plus haut.

American middling fair 3 29/32d; good middling 3 9/16d; middling 3 3/4d; low middling 3 31/16; good ordinary 3 1/32d; ordinary 2 13/16.

Ventes 10,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 9,700 balles coton américain.

Recettes 8,000 balles dont 5,100 coton américain.

Futures—stables à la clôture avec demande modérée.

American middling l. m. c. avril 3.22; mai et juin 3.22 mai et juin 3.22; juillet 3.22; juillet et août 3.22; août et septembre 3.21; septembre et octobre 3.21; octobre et novembre 3.21; novembre et décembre 3.20; décembre et janvier 3.20; janvier et février 3.20.

New York, 30 mars.— Coton spot—stable à la clôture.

Middling uplands 6 5/16; middling Gulf 6 9/16.

Ventes 2042 balles.

New York, 30 mars.— Futures stables à la clôture.

Avril 5.88; mai 5.92; juin 5.97; juillet 6.01; août 6.01; septembre 6.03; octobre 6.02; novembre 6.02; décembre 6.03; janvier 6.03; février 6.03.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris : \$12.00—Un an | \$6.00—6 mois | \$3.00—3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Europe, port compris : \$15.15—Un an | \$7.55—6 mois | \$3.95—3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris : \$3.00—Un an | \$1.50—6 mois | \$1.00—4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Europe : \$4.05—Un an | \$2.05—6 mois | \$1.35—4 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs ventes par MANDATS-POSTAUX ou par LETTRES SUR EXPRESS.

Marchés divers.

Washington, 30 mars.—M. Cambon, ambassadeur de France, a remis aujourd'hui une lettre autographe du président Loubet informant le président McKinley de son élection à la présidence de la République Française.

C'est un compliment gracieux d'un Président à un autre, qui a permis de renouveler l'assurance des bonnes dispositions des deux pays l'un pour l'autre.

L'ambassadeur du Mexique à la Maison Blanche.

Washington, 30 mars.— Señor Don Manuel Aspíroz, ambassadeur du Mexique aux Etats-Unis, a remis aujourd'hui ses lettres de créance au président McKinley. Les discours d'usage ont été d'un caractère particulièrement cordial.

L'Ambassadeur et le Président ont constaté avec plaisir les relations amicales qui existent entre les deux pays. Ils ont parlé en termes émus du défunt ministre Romero.

A BERLIN.

Les incidents de Samoa causent une grande surprise au gouvernement.

Berlin, Allemagne, 30 mars.— Les nouvelles de Samoa ont causé une grande surprise aux membres du gouvernement allemand.

Le prince de Hohenlohe, chancelier de l'empire, est à Baden-Baden, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Le baron Von Buelow, ministre des affaires étrangères, passe quelques jours de congé dans le Holstein.

Un personnage bien informé dit que les fonctionnaires de Berlin sont très sceptiques au sujet des instructions données à l'amiral Kautz. Il ajoute que les instructions relatives à un bombardement étaient basées sur la représentation par les Américains et les Anglais que Mataafa violait l'acte de Samoa. Mais, fait-il remarquer, cette violation n'a pas été spécifiée, et les autorités présumant que s'il avait été violé Herr Rose, le consul d'Allemagne, aurait également protesté, car son gouvernement lui a donné l'instruction de se conformer strictement aux traités.

L'assertion que Herr Rose ait protesté contre la déposition du gouvernement provisoire est mise en doute à Berlin, car on prétend que le consul a reçu l'instruction de ne pas s'identifier avec Mataafa plus que les représentants des autres puissances.

On attend avec une grande curiosité les effets que produiront les récents incidents sur l'attitude des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne.

Cependant, on persiste à croire que l'explosion des hostilités ne changera en rien le règlement final de la question par une action conjointe des trois cabinets.

Le « Post », un journal semi-officiel, commente avec calme la situation. Il dit que l'Allemagne restera neutre.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

№ 45. Commencé le 8 février 1899

Mamz-elle MIOUZIC

— PAR —

GEORGES PRADEL.

— DEUXIÈME PARTIE. —

MADAME VICTOIRE.

— III —

Suite.

M. Floche, autrement dit Ludovic, n'avait eu qu'un mot pour résumer la situation : — C'est à recommencer, nous n'aurons pas toujours la même mauvaise chance contre nous... !

Et il cherchait, ce cher Ludovic... et, comme il ne manquait pas d'une certaine imagination, il affirmait à son bon maître qu'il finirait bien par trouver le moyen d'effacer la tache qui salissait l'un des plus grands noms en Angleterre.

— Non, — répétait Richard à Mme Victoire, — ne m'interrogez pas... Notre enfant bien-aimée n'a rien à craindre... Ce n'est pas elle qui était visée, c'est moi... C'est par un malheureux hasard qu'elle a été frappée.

— Mais, ne recommencera-t-on pas ?... Une nouvelle tentative criminelle n'est-elle pas à craindre ?... —

— Pas pour l'instant... Nos ennemis sont déconcertés momentanément par leur échec. Ils craignent pour l'instant une enquête... J'ai cru devoir l'étoffer, car l'administration du Cirque s'est violemment émue de ce terrible accident. La cassure du filet n'a pas semblé naturelle. On l'a minutieusement examiné et filé, et il a paru que des mailles avaient été usées, rongées. J'ai cru pouvoir dire que ce devaient être les rats... Quelque épouvantable que soit le crime que l'on a essayé de commettre, je ne veux pas qu'il tombe sous l'action de la justice... Je crois à une Providence... Le châtiement tôt ou tard atteindra les coupables... Vous le verrez... Je vous l'affirme !... Je le sens !

Mme Victoire ne paraissait pas convaincue... Elle continuait à ressentir toutes les craintes pour Colette.

Et Foot-Dick lui répondait : — Nous n'avons rien à redouter pour le moment... Ils n'oseraient... —

Richard se trompait... Ceux qui avaient juré sa perte ne désarmaient pas et se renouaient nullement à leurs exécrables espérances.

Interrogez les grands policiers et tous vous répondront qu'avec de l'argent et de l'adresse les crimes sont malheureusement très aisés à commettre, malgré les incessants progrès... les téléphones qui activent et facilitent les moyens et l'action de la police et de la justice.

Et aussitôt après sa non-réussite, M. Floche s'était remis à l'œuvre.

de forçat, usant une à une les mailles de cordelette... mais en fin de compte, il avait touché plusieurs billets de mille... et de francs lippés dans la cave !... On n'avait pas idée de ça !

Et comme le Borgne n'avait pas été inquiété et qu'il n'avait reçu que la moitié du prix convenu, les bons comptes font les bons amis, Catiche ne demandait qu'à recommencer.

Tandis que ces gredins ourdisaient leurs noires infamies dans l'ombre, que devenait Foot-Dick ?

Un changement moral s'était depuis quelque temps manifesté en lui.

Il se montrait maintenant réveillé, taciturne, distrait surtout nerveux aussi, et manifestant de sèches mauvaises humeurs qui n'avaient pas leur raison d'être.

D'où provenaient ces diables bleus ?... Il ne confiait à personne le secret de son cœur, mais certainement devaient se livrer en lui de terribles combats, car nombreuses étaient ses nuits sans sommeil.

Ces troubles qui se manifestaient chez Foot-Dick, si gai, si insouciant d'ordinaire, n'étaient pas sans occuper violemment Mme Victoire. Longuement, de ses grands yeux, elle suivait Richard, sans que celui-ci s'en aperçût, et un pli barrait alors son front, et ses pauvres traits défigurés se contractaient péniblement.

Pour Colette, sans y regarder d'aussi loin, elle s'étonnait des vivacités, des nervosités de Richard, et lorsqu'elle passait ses bras si gracieux autour du cou de son père adoptif, et qu'elle lui disait de sa voix la plus douce : — Mais qu'est-ce qu'il a donc à être aussi maussade, ce cher Foot ?... —

Avec une impatience non déguisée, Richard se débarrassait de l'étreinte, lui disant d'une voix agacée : — Laisse donc, petite... Tu ne vois donc pas que tu me fatigues.

Ce n'était pas l'attentat dirigé contre lui, d'autres qui pouvaient suivre encore, qui le mettaient dans cet état et l'inquiétaient. Ah ! non, certes ; cette agitation et ce spleen étaient bien antérieurs, et puis, avec sa légèreté habituelle, ce n'était déjà plus qu'un songe.

C'était une autre cause, à coup sûr, qui le mettait en si manifeste émoi... —

— Oui !... Mais quoi ?... — Il n'en parlait point... Et n'avait garde de le faire.

Et au milieu de ce mystérieux tourment, il se produisait tout à coup une accalmie.

Rue Saint-Honoré, après le passage de la rue Castiglione, au premier étage de l'une de ces superbes maisons, habitait une des plus jolies femmes de Paris, Mme Victorine Alvard, appartenant à cette catégorie de char-

mantes et distinguées créatures qui ont leur place marquée dans toutes les réjouissances et les fêtes de la grande ville.

Dans tous les comptes rendus de journaux les reporters ne manquaient jamais de consacrer une ligne à la belle Mme Alvard. C'est qu'en vérité, elle était en tous points charmante. Blonde, à cheveux crépés, grande, svelte, elle tenait partout, aussi bien au théâtre qu'au bal, son emploi coté de professionnelle beauté, ainsi que disent les Américains.

Elle était mariée à M. Victorien Alvard, un grand courtier de commerce, qui faisait de très grosses affaires et gagnait chaque année des sommes considérables, ce qui lui permettait de mener grand train, d'avoir chevaux, voitures, et de donner plusieurs fois dans l'hiver de très belles fêtes, de somptueux ragouts, dont la belle Mme Alvard faisait les honneurs avec une grâce toute charmante.

Une ombre à ce tableau. M. Victorien Alvard, grand, solide, haut en couleur et taillé en force, bien qu'ayant dix-huit années de plus que sa femme, se montrait excessivement amoureux de celle-ci, et en réalité, en était violemment jaloux. Il y avait même à ce sujet de très violentes scènes dans le ménage. Et M. Alvard, qui était une des meilleures lames de Paris, disait hautement, à qui voulait l'enten-

C. LAZARD & CO., L'rd.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNÉS, d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2^e District.

Cette élégante Berceuse faite par le fameux Heywood & Wakefield Co. du plus beau rotin pour \$1.50.

W. G. TEBAUT, 217 Rue Royale.

Montres, Pendules, Bijouterie, Argenterie, etc.

Médailles Religieuses et Chapeliers en or et en argent. Livres de Prières en français et en anglais.

DES DERNIERS DESSINS ET GENRES ET A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES CHEZ

FRANTZ BROS & CO.,

129 RUE BOURBON - - - NOUVELLE-ORLEANS. EXPERTS EN HORLOGERIE.

Toutes sortes de Bijoux fabriqués et réparés. Cisèleries et Gravures de premier ordre.

12mars—